

# GRIFFO/DESBERG

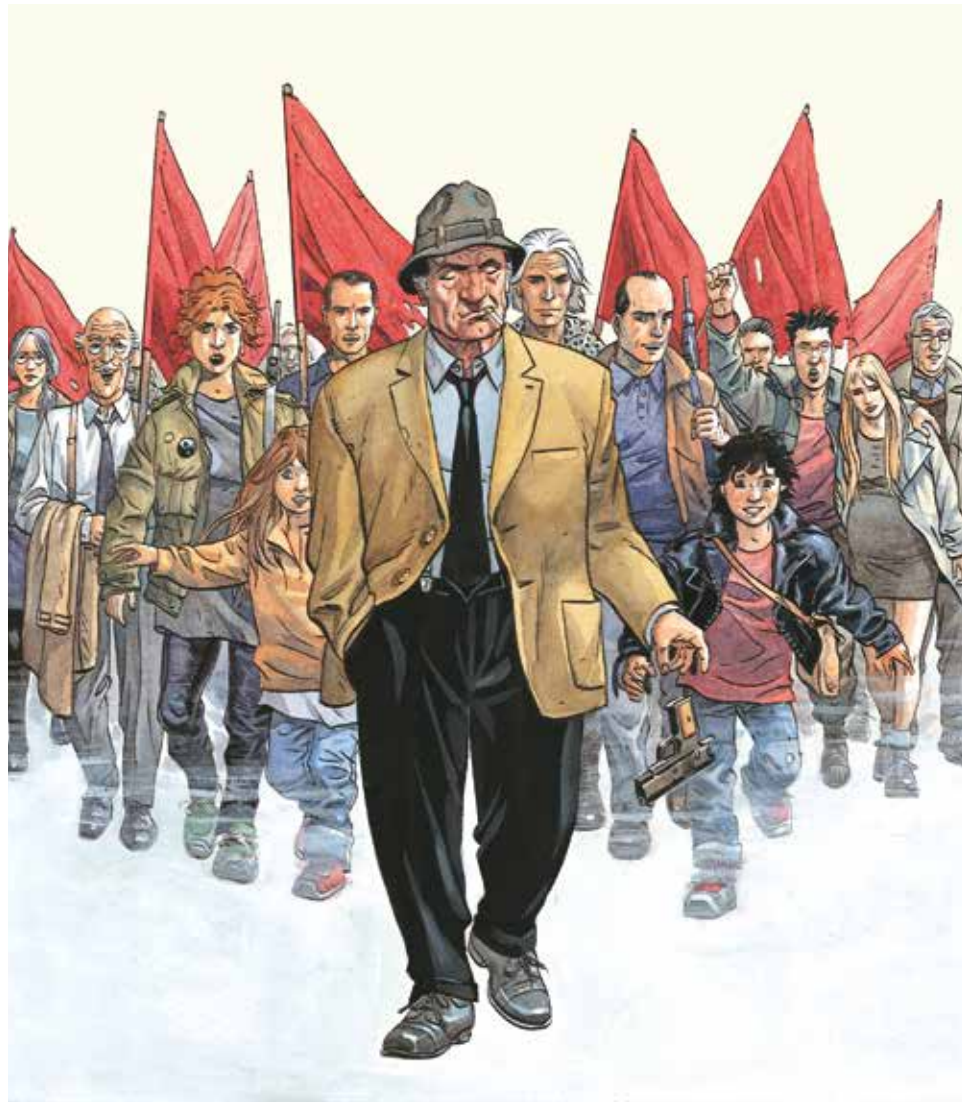
## S.O.S. Bonheur

### SAISON 2 VOLUME 1

AIRE LIBRE



Dossier de presse



## AIRE LIBRE

---

2018 célèbre les 30 ans du label Aire Libre. Créé par Jean Van Hamme et Philippe Vandooren, Aire Libre s'est, depuis ses débuts, rapproché de la veine littéraire en BD. *S.O.S Bonheur* en fut l'un des premiers piliers. Et sa thématique semble plus que jamais d'actualité.

En 1988 paraissait, dans le tout neuf label «Aire Libre», le premier tome de *S.O.S Bonheur*, une suite de fables dystopiques qui mettaient à nu les angoisses de la société d'alors. Presque trente ans plus tard, nos craintes ont-elles changé ? C'est la question que pose aujourd'hui Stephen Desberg avec cette nouvelle saison, à la fois hommage et mise à jour de l'oeuvre initiale de Jean Van Hamme - qui en signe d'ailleurs la préface.

Pour répondre à cette question, Stephen Desberg dessine dans ce triptyque les contours d'un monde régi par les penseurs d'extrême droite, un univers dominé par l'argent, les valeurs morales réactionnaires, la figure du mâle ou encore la préférence nationale.

En suivant le quotidien de trois personnages plongés dans ce futur qui risquerait un jour de devenir le nôtre, Stephen Desberg met en exergue les dérives de nos sociétés dans un premier album glaçant de justesse, dont la noirceur est encore renforcée par le trait expressif et réaliste de Griffo.

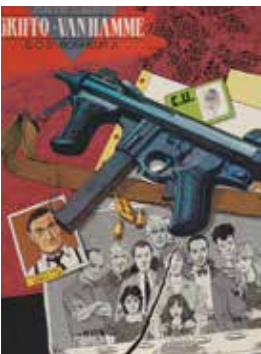




## LA SAISON 2 D'UNE ŒUVRE MAJEURE

**Desberg et Griffo nous proposent la saison 2 de *S.O.S. Bonheur*. La saison 2? *S.O.S. Bonheur* était donc une série, interrompue durant trente ans? Pas tout à fait. Créé à la fin des années 80, le triptyque de *S.O.S. Bonheur* était vital à l'époque. Mais parce les questions qu'il soulevait sont plus que jamais d'actualité aujourd'hui, il demandait une suite.**

Début des années 80. Jean Van Hamme écrit les premières pages d'une série de scénarios destinés à la télévision. L'idée : mettre en avant des situations dans lesquelles l'État impose une norme au motif qu'elle doit permettre au plus grand nombre d'atteindre un bonheur théorique. Derrière, il y a une question qui taraude l'auteur : qu'advient-il de ceux qui s'écartent de cette norme? Le projet télé capote. Philippe Vandooren, le patron de SPIROU, suggère à Jean Van Hamme d'en faire une BD. Et ça tombe bien, une nouvelle collection est sur le point de voir le jour chez Dupuis, dont le scénariste est d'ailleurs l'un des instigateurs : Aire Libre. *S.O.S. Bonheur* va y trouver sa place en 1988. Cette dystopie tournant autour du concept du bonheur obligatoire ou du bien-être régulé trouve immédiatement son public.



Dès le premier volume, on découvre un Van Hamme visionnaire. Épaulé au dessin par Griffo que l'on sent très en phase avec le projet, le scénariste de *Thorgal* imagine le monde de demain. Pas de date, contrairement au *1984* de George Orwell. Mais un futur qu'on sent plus ou moins proche et véritablement plausible, où l'état se charge de tout, considérant être le seul garant de votre bien-être.

Que fait le Van Hamme de *S.O.S. Bonheur*? Il interroge son époque. Il explore les piliers d'une modernité qui dépossède l'Homme de sa capacité de jugement. Si cette dystopie sonne si juste lors de sa sortie en 1988, c'est parce que chacun se projette dans ces situations du quotidien, chacun peut mesurer ce qu'il a à perdre, réfléchir à ce qu'il peut faire pour que l'oracle de Van Hamme ne se réalise pas. Voilà pourquoi, trente ans plus tard, dans un monde qui a partiellement transformé les fantasmes du scénariste en réalités, il est important de refaire l'exercice. Jouer de nouveau à la pythie éclairée. Griffo assure la continuité. Il est toujours au dessin et se plaît à proposer un monde froid, sans éclat et sans humanité. Mais c'est Stephen Desberg qui joue cette fois les devins. De quoi sera fait demain? Une question qu'il est urgent de se poser. Desberg nous y invite. Suivez le guide...



## S.O.S. DESBERG

**Si Jean Van Hamme s'est peu à peu éloigné de la bande dessinée ces dernières années, Stephen Desberg, lui, s'y est jeté à corps perdu. Scénariste tout-terrain, il est l'auteur de l'un des quatre albums sortis dans la toute première année de la collection Aire Libre (*Le Jardin des désirs*, avec Will), ce qui le rapproche naturellement de *S.O.S. Bonheur*.**

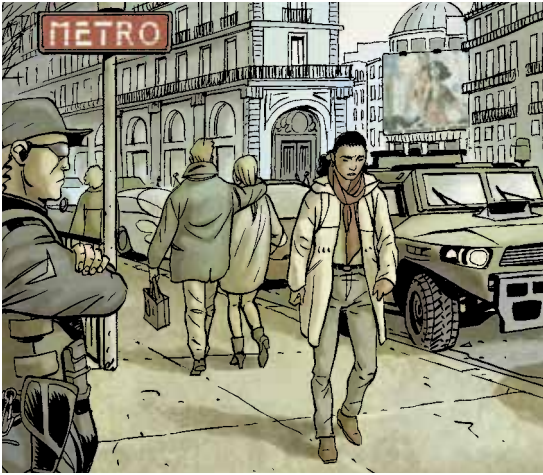
Né à Bruxelles le 10 septembre 1954, Stephen Desberg se destinait en premier lieu à la musique, les hasards des rencontres lui permettent de mettre un pied dans la bande dessinée. Il réalise des histoires courtes dans le Journal TINTIN et dans SPIROU, les séries "Tif & Tondu", "421", "Mic Mac Adam", "Billy the Cat", "Arkel" ou "Jimmy Tousseul". Se prenant au jeu, il réalise ensuite de somptueux one-shot avec Will. Ces derniers amorcent une transition vers davantage de réalisme, registre dont Desberg va devenir l'un des grands. Né à Bruxelles d'un père américain, il a toujours suivi avec attention l'actualité de son "autre pays", et y a beaucoup réfléchi à la nature profonde des Etats-Unis. De ces réflexions sont nées des séries telles que "I.R.\$.", "Tosca", "Black OP" ou "Rafales". Féru d'Histoire, il s'intéresse à la Rome Antique de "Cassio", au Far-West de "L'Etoile du Désert", en passant par l'Italie du "Scorpion" ou "Empire USA". Mais toutes ses séries sont liées par cette volonté d'interroger la nature de l'homme, son besoin de croire, et sa capacité à utiliser le mythe (qu'il soit historique ou religieux) en tant qu'outil politique.

Desberg est connu du plus grand nombre pour la série *I.R.S.* dont le héros est un agent du Fisc américain. Ou pour *Le Scorpion*, une transposition en bande dessinée des univers de cape et d'épée qu'il a tant aimé voir au cinéma.

Mais il est l'auteur d'innombrables autres scénarios d'albums ou de séries, pour la plupart couronnés de succès en librairie. Après des débuts sur *Tif & Tondu* puis un passage brillant par la jeunesse avec *Billy the Cat* ou *421*, Stephen Desberg a à cœur, aujourd'hui, de raconter le monde tel qu'il est.

Américain vivant en Belgique, Desberg s'intéresse de près aux dysfonctionnements de la grande multinationale TERRE. Il traque les flux financiers, l'appât du gain, la faiblesse de la chair. En un mot, la bassesse humaine provoquée par la cupidité et l'envie. Tels sont les moteurs de ses histoires, qui explorent l'individualisme forcené de notre siècle, mais aussi son cynisme organisé et son absence totale d'empathie. Qui pouvait mieux que lui, dès lors, se pencher sur la saison 2 de *S.O.S. Bonheur*? Qui pouvait être plus légitime que le scénariste d'*Empire USA* ou de *Black Op* pour parler de crimes d'état qui ne portent pas leur nom ?





---

Avez-vous besoin que je vous rappelle pourquoi on en est venu à supprimer le droit au divorce, monsieur Bernardin ?  
Parce que le divorce est un acte égoïste, monsieur Bernardin.  
Le signe d'une société malade où l'individu ne veut pas voir son rôle et ne pense plus qu'à son simple plaisir.

## TROIS QUESTIONS À DESBERG :

**On s'étonnera peut-être de voir le peu d'importance des nouvelles technologies – smartphones, objets intelligents connectés, réseaux sociaux – dans les histoires de cette saison 2 alors qu'elle a pour vocation de moderniser le propos d'il y a trente ans. Pourquoi ce choix ?**

Je me suis justement posé sur un retour en arrière. Une société qui tente de se rassurer et de revenir sur des modes de fonctionnement qui avaient fait leurs preuves. Dans *Le Suicide français*, Éric Zemmour dresse le bilan de tout ce qui a déconstruit la société depuis la fin de la guerre. Donald Trump est quant à lui devenu président des USA avec l'idée que l'Amérique redevienne ce qu'elle avait été. Bien des gens ont peur de ne plus pouvoir être heureux dans un monde qui leur échappe. Comme s'il était possible d'éliminer tout ce qui ne nous plaît pas.

**Les dystopies sont très à la mode, notamment grâce à l'essor de Netflix. En quoi celle-ci diffère-t-elle des produits qui fleurissent dans les séries télévisées ?**

La force du principe imaginé par Jean Van Hamme est de parler de personnages qui ne sont pas des héros. Pas d'agents secrets, pas de super flics. Des gens simples face à un pouvoir qui joue avec leur vie. Ce n'est pas tant la dystopie qui fait l'histoire que la manière dont les personnages la vivent et finissent par s'y opposer.

**Comment se sent-on quand on reprend trente ans plus tard un univers aussi fondateur et, qui plus est, écrit par l'un des plus grands scénaristes de la bande dessinée franco-belge ?**

Pour moi, *S.O.S Bonheur* est une des plus belles réussites de Jean. Un des projets où il a donné le plus de lui-même. J'ai essayé de suivre ce chemin et d'être vraiment sincère par rapport aux personnages. Quand on utilise des héros comme Larry Max dans *I.R.S.*, ou *Le Scorpion*, les codes du thriller ou de l'aventure permettent parfois de camoufler ses sentiments, de garder une certaine distance avec les drames qui les entourent. Mais il n'a jamais été question pour moi de me mesurer à l'immense scénariste qu'il est. J'ai essayé de parler de ce que je pense du monde dans lequel nous vivons, et surtout de ce qu'il risque de devenir si nous continuons à croire que nous pouvons détester la politique et nier les politiciens.







## GRIFFO, LE PASSEUR

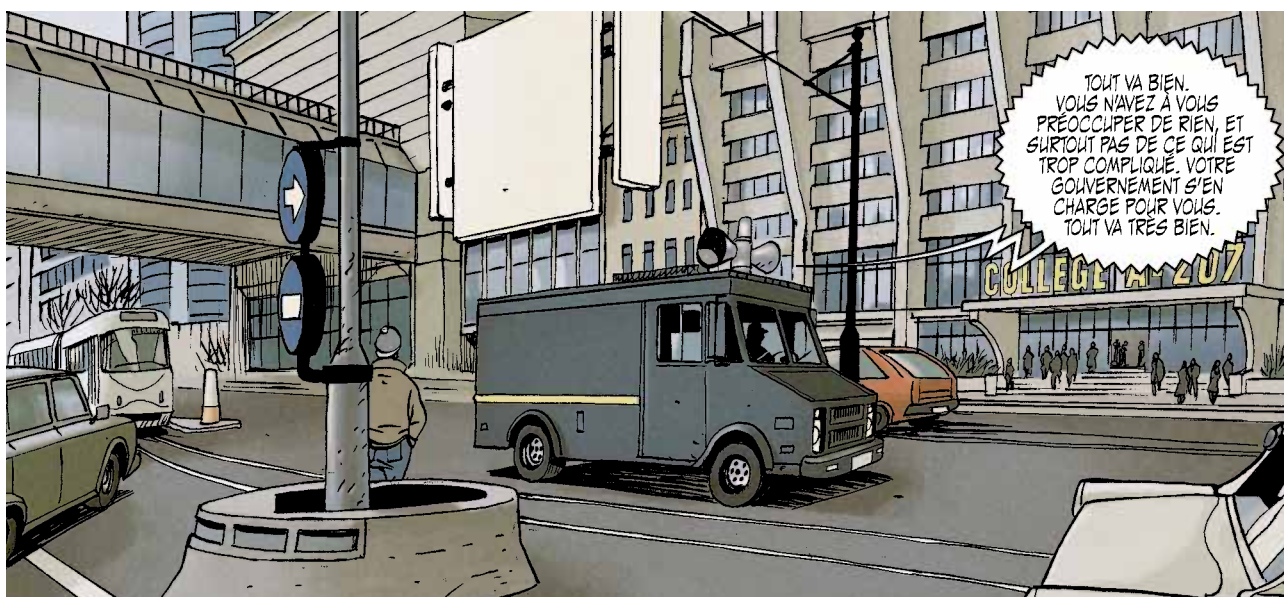
**Griffo est donc le trait d'union entre *S.O.S. Bonheur* et *S.O.S. Bonheur* Saison 2. Retrouver le même dessinateur à trente ans d'intervalle n'est pas anodin. Certes, la manière de dessiner à changé. Mais l'approche de l'histoire demeure identique. Comme à la fin des années 80, Griffo donne ici toute la mesure de son talent réaliste. Et accentue volontairement les effets atones qui lui permettent de planter en quelques pages un monde triste, dépourvu d'aspérités et de lumière.**

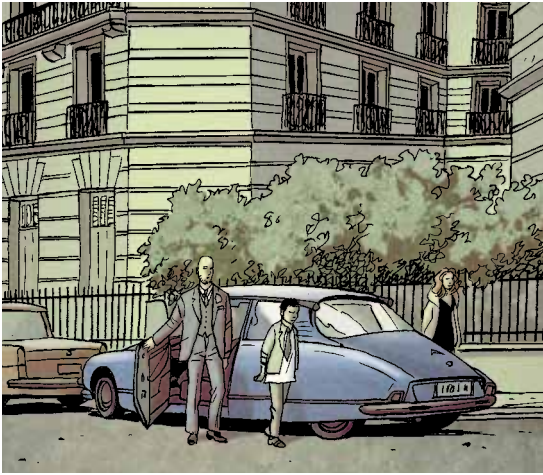
De son enfance, Griffo se souvient de l'odeur de la peinture à l'huile émanant de l'atelier de son père, lequel passait des heures à reproduire des toiles de maître. Une influence déterminante sur le jeune Werner Goelen, né en 1949, qui y apprend à décortiquer les styles de tous les auteurs de B.D. qui l'ont fasciné, passant de l'un à l'autre avec la même décontraction. Cet éclectisme deviendra le mot d'ordre de sa carrière. En effet, Griffo est capable de changer son style en fonction du récit, une façon d'éviter la routine tout en explorant sans cesse de nouvelles pistes. Ainsi, s'il démarre dans les pages du Journal Tintin en reprenant "Modeste et Pompon", il collabore ensuite avec des scénaristes aussi divers et prestigieux que Van Hamme pour la trilogie *S.O.S Bonheur* dans la collection "Aire Libre", à laquelle Griffo reviendra en 1994 avec un diptyque fantastique scénarisé par Jean Dufaux: *Monsieur Noir*, Di Giorgio, Swolfs ou Cothias, autour de récits où se croisent aventure, onirisme, profondeur psychologique, poésie et/ou action soutenue. Autant de qualités que son trait protéiforme restitue à merveille.

Pour le lecteur des deux périodes, Griffo apparaît comme le passeur entre les années 80 et la période que nous vivons aujourd'hui. Observateur embusqué – il vit loin de l'agitation européenne –, il propose une vision presque clinique d'un univers régulé par l'état et ses commis. Son œil est parfaitement exercé, sans doute pour avoir déjà pratiqué l'exercice trente ans plus tôt aux côtés de Jean Van Hamme. Personnages crédibles, univers refermé sur lui-même, surveillance généralisée, individus niés dans leurs aspirations et leurs singularités, tout cela est capturé avec brio par le dessinateur.

---

Nous ne sommes pas un institut de charité. L'accès à la médecine a un prix. Et nous n'allons pas diminuer nos bénéfices pour payer vos erreurs.





Nous louons ces cellules à l'administration à des prix nettement inférieurs au marché. Et le nombre des détenus n'est bien sûr pas pris en charge par les statistiques de criminalité.



## TROIS QUESTIONS À GRIFFO :

### D'où est venue l'envie de donner une suite à *S.O.S. Bonheur* ?

Cette envie ne m'a jamais quitté depuis trente ans. Comme Jean Van Hamme s'éloignait de plus en plus de la bande dessinée, je lui ai suggéré de faire une suite avec Desberg, que je connais bien et qui a, comme lui, des préoccupations politiques et sociétales très marquées. Il y a vu une excellente idée. Et nous nous sommes mis au travail.

### Pourquoi ce choix de voitures et de costumes rétro dans un univers qui devrait être futuriste ?

Mais il est futuriste ! Si on regarde certains bâtiments ou les transports en commun, il n'y a aucun doute. Je dirais surtout qu'il est intemporel. Et c'est à cela que je voulais parvenir : grâce à quelques artifices de ce type, grâce à l'absence de marqueurs géographiques, donner l'impression au lecteur que l'action est totalement intemporelle et pourrait se dérouler n'importe où. À bien y regarder, on pourrait aussi bien être en Europe du Nord qu'aux États-Unis. Quant aux éléments vintage, ils ont aussi pour but de faire le lien avec les années 80, époque de parution de *S.O.S. Bonheur*.

### Pas de couleur directe, qui est devenue la marque de fabrique de Griffio pour les lecteurs. Au contraire, ici, on retrouve le recours à un coloriste et un dessin au cerné noir très visible.

Oui, c'était une manière là encore de jeter un pont vers la première saison. Et de me concentrer plus volontiers sur les détails du dessin ou de l'architecture. L'encrage a quelque chose de plus cru, il convient mieux à ce type de récit.





## UNE SAISON 2 QUI FAIT FROID DANS LE DOS

**Comme pour la saison Une, Stephen Desberg et Griffo nous font entrer dans leur univers en courts chapitres. Chacun d'entre eux explore l'une des questions liées à l'abandon de nos libertés et aux petits arrangements que l'État prend « pour notre bien ». Un deuxième livre réunira tous les exclus du système dans une histoire complète.**



D'un chapitre à l'autre, on va faire la connaissance des nouvelles règles sur le divorce qui ont débouché sur la mise en place d'une force du maintien de l'ordre matrimonial. On va découvrir la loi de préférence nationale qui régit un monde fermé à double tour où l'on ne peut quitter les Cités que par des check-points semblables à ceux qui entourent aujourd'hui les territoires palestiniens. On va assister à la privatisation de la chasse contre le crime, qui a résolu le problème des statistiques officielles. En tout, six histoires qui font froid dans le dos. Tendues comme autant d'arcs prêts à décocher leurs flèches.

Chacun de ces courts récits montre, comme dans l'œuvre originale, un individu enfreignant l'une des règles de « bien-être » édictées par l'État. Ce pourrait être vous, vos frères, vos sœurs, vos amis, vos voisins. Et c'est bien ce qui rend la lecture de cet album aussi indispensable...

---

128 pages couleurs

Parution : 10 novembre 2017

Prix : 20,50 euros - 30,70 CHF

Format : 237 x 301 mm

---

### INFORMATIONS AUX MÉDIAS

#### FRANCE

**Sylvie Duvelloy**

01 70 38 56 39

06 73 53 17 08

duvelloy@dupuis.com

**Mathieu Poulhalec**

01 70 38 56 40

06 83 21 98 35

poulhalec@dupuis.com

Éditions Dupuis

15, rue Moussorgski

75895 Paris Cedex 18

#### BELGIQUE

**Jocelyne Vanderlinden**

071 600 120

0496 554 576

vanderlinden@dupuis.com

**Sophie Dumont**

071 600 593

0496 55 57 54

dumont.s@dupuis.com

Éditions Dupuis

Rue Jules Destrée 52

6001 Marcinelle

#### CANADA

**Aline Plante**

450 433-4045 poste 103

(514) 231-3254

aplante@laboitedediffusion.com

La Boîte de Diffusion

288, boulevard Ste-Rose

Laval (Québec)

H7L 1M3

#### SUISSE

**Anne-Catherine Barret**

Tél. : 021 651 64 60

Natel : 079 251 20 50

acbarret@dargaudsuisse.ch

Dargaud (Suisse) S.A.

Z.I. du Grand-Pré 2C

CP 86

1510 Moudon